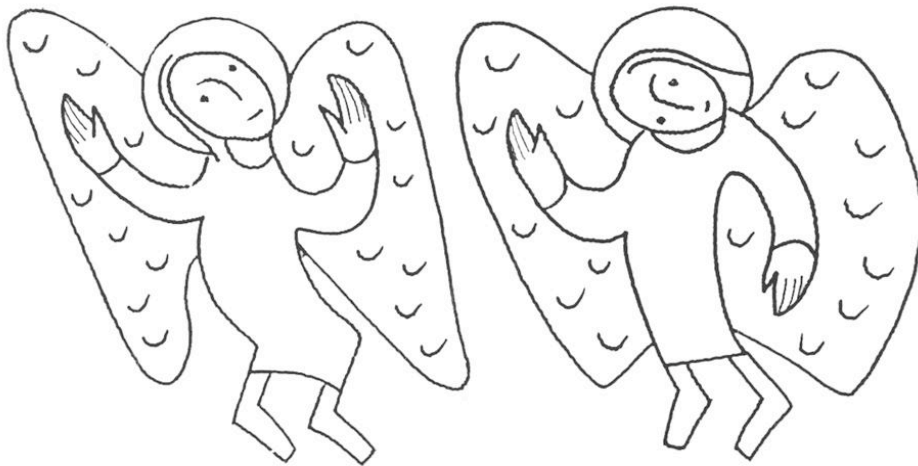


Dieu nous a parlé en un Fils.

(He 1, 1-5 ; 2, 5-8)

3^{ème} Rencontre



Supérieur aux anges...

He 1.4.

Jésus, Fils de Dieu et frère des hommes (He. 1, 1-5 ; 2, 5-8)

1, 1-5 : Dieu nous a parlé en un Fils

1 Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes, sous des formes fragmentaires et variées ; 2 mais dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé en un Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes*.

3 Resplendissement de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte l'univers par la puissance de sa Parole, après avoir accompli la purification des péchés*, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; 4 et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.

5 Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit :
"Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré" ?

2, 5-18 : Le frère des hommes

5 À qui Dieu a-t-il soumis le monde à venir ? Ce n'est pas à des anges, 6 puisque l'auteur d'un psaume déclare ceci :

*Ô Dieu, qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui,
le fils de l'homme, pour t'occuper de lui ?*

*7 Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges,
tu l'as couronné de gloire et d'honneur ;
8 tu as mis sous ses pieds toutes choses.*

Quand Dieu lui a tout soumis, il n'a rien exclu de cette soumission. Cependant en fait nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. 9 Mais Jésus avait été *abaissé un peu au-dessous des anges*, et maintenant nous le voyons *couronné de gloire et d'honneur* à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, pour le salut de tout homme.

10 En effet, puisque le créateur et maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire, il était normal qu'il mène à l'accomplissement, par la souffrance, celui qui est à l'origine de leur salut. 11 Car le sanctificateur et les sanctifiés ont la même origine ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères, 12 quand il dit :

*Je proclamerai ton nom devant mes frères,
je te louerai en pleine assemblée.*

13 et encore : *Je mettrai toute ma confiance en lui,*
et encore : *Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés.*

14 Ainsi donc, puisque *les enfants* ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, 15 et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. 16 Car ceux qu'il vient aider, ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham. 17 Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses *frères*, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple. 18 Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve (de sa Passion), il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve.

INTRODUCTION À L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

1. Une pause, pas une digression

Dans notre parcours sur le récit de la Passion nous marquons une pause pour honorer le temps de Noël. Nous vous proposons de lire deux passages, étroitement liés, de l'Épître aux Hébreux. Mais il ne s'agit pas d'une digression, car, dans ces deux extraits, il s'agit de contempler le Christ Jésus comme le Fils de Dieu qui est devenu le frère des hommes afin de les conduire à Dieu. Et il l'a fait en participant pleinement à la condition humaine, prenant part à leurs épreuves jusqu'à la souffrance et la mort de la croix.

Dans la liturgie de Noël, c'est le Prologue de l'épître (1, 1-4) qui est lu à la messe du jour, parce qu'il exprime la révélation que Dieu nous fait en la personne de son Fils. Le jour de la Présentation au Temple (2 février), on lira un autre extrait de cette épître (2, 5-18) qui souligne l'autre aspect du mystère de l'Incarnation : le Fils de Dieu est devenu le frère des hommes.

Étant donné la richesse de ces textes, nous vous proposons de les lire en deux temps, le premier si possible en décembre, un peu avant Noël ; le second en janvier.

2. L'épître aux Hébreux

L'auteur de l'épître aux Hébreux est un inconnu ; ce n'est pas saint Paul, mais un croyant de la 2^{ème} ou 3^{ème} génération, un chrétien d'origine juive, très familier avec l'Ancien Testament et avec la liturgie du Temple, où l'on venait non seulement pour louer Dieu, mais pour implorer son pardon. Il veut faire comprendre à ses lecteurs, qui sont des judéo-chrétiens eux aussi, assez nostalgiques de cette liturgie, qu'ils ont bien mieux en la personne de Jésus. C'est Lui, le Grand-Prêtre véritable et définitif. Il n'a pas officié dans un sanctuaire d'ici-bas comme le Temple de Jérusalem. Il a "officié" dans sa vie, sur la croix, quand Il s'est offert en personne pour exprimer un amour absolument fidèle à Dieu et à ses frères humains. C'est alors que Dieu l'a accueilli en lui-même et nous tous avec lui. Il a réalisé le grand Pardon (Kippour), une fois pour toutes.

3. Le Fils et le Frère.

Pour fonder ce message, l'auteur met sous nos yeux la figure de Jésus, telle que le confesse la foi chrétienne : Il est le Fils de Dieu et Il est le frère des hommes, indissolublement. Parce qu'Il est le Fils, Il a pu être parfaitement fidèle, parce qu'Il est le frère Il a pu être plein de compassion. S'Il n'était que Fils, Il pourrait être lointain et distant ; s'Il n'était que frère, Il pourrait nous laisser dans notre misère. Mais parce qu'Il est l'un et l'autre, alors Il peut nous prendre en charge : être notre prêtre, notre médiateur, notre pionnier pour nous conduire jusqu'à Dieu.

4. L'articulation entre les grands "moments" de l'histoire du salut

Le Prologue de l'épître aux Hébreux tient sous un seul regard les grands moments de l'histoire du salut. Il nous invite à voir l'unité du dessein de Dieu sur la création et l'humanité, à comprendre chacun de ces "moments" (création, révélation, incarnation, croix, résurrection, salut final) comme s'appelant l'un l'autre de l'intérieur et non pas comme des "additions" extrinsèques (sans lien profond). Il vaut la peine d'y réfléchir.

Création en vue de l'Incarnation

Le Prologue de l'épître aux Hébreux nous invite à reconnaître le lien profond qui existe entre la présence du Fils à l'acte même de la création et le salut qu'il réalise par le mystère pascal (croix et glorification). Bien souvent on s'exprime comme si l'Incarnation était une opération de rattrapage pour faire face à "l'échec" de la création, abîmée par le péché. Il n'y aurait d'Incarnation dans le dessein de Dieu que parce qu'il aurait fallu accomplir la rédemption de l'humanité pécheresse.

Ce n'est pas ainsi que s'expriment les textes du N.T. D'entrée de jeu, la création (et l'humanité dans la création) est créée "en Christ", "en lui" et "par lui" (1 Co 8, 6 ; Col 1, 16) ; c'est par le Verbe que tout a été fait (Jn 1, 3-4), ce Verbe qui, depuis toujours, est "la lumière des hommes en venant en ce monde" dans les consciences et dans les cultures, (Jn 1, 10), et qui, un jour, entrera en histoire comme "Parole incarnée" (Jn 1, 14). Pourquoi ? Parce que d'emblée Dieu le Père crée une humanité appelée à entrer en communion de vie avec Lui par son Fils, habitée et conduite par l'Esprit. Dès le premier instant de la création l'Incarnation est en vue, avant toute considération du péché. Si, de fait, dans cette histoire il y a la croix, c'est que le Fils ne pouvait réaliser ce dessein d'amour du Père inauguré dans la création qu'en prenant en charge une humanité blessée.

Le Fils a dû se faire le bon Samaritain, mais lui, le Fils, ne passait pas là par hasard. C'était depuis toujours son chemin, de venir vers les hommes. Ce n'est pas l'Incarnation qui dépend de la Croix, mais la Croix qui dépend de l'Incarnation.

La croix et la résurrection de Jésus

La résurrection de Jésus n'est pas une simple réhabilitation, encore moins une revanche, ni un simple signe apologétique que Jésus avait raison. Elle est le terme d'un itinéraire, l'aboutissement d'un passage. L'épître aux Hébreux se la représente comme l'arrivée auprès de Dieu du chemin engagé par Jésus dans sa Passion, "à travers le voile de sa chair". Il est allé à Dieu avec tout son être. Et Il y est arrivé, pour lui et pour nous. Dans la même ligne, selon le 4^{ème} évangile, la résurrection est la glorification du don de soi qu'Il a vécu jusqu'à l'extrême sur la croix. C'est celui qui a librement donné sa vie, qui a repris vie, et quelle vie ! Toujours dans la même ligne, une vie communicatrice d'elle-même ; ce qu'Il fait quand Il envoie l'Esprit. C'est ainsi qu'Il accomplit "la rédemption", car c'est l'Esprit lui-même qui est la rémission des péchés : quand l'Esprit vient habiter un cœur humain, le péché s'efface. Quand, à la Pentecôte, les premiers disciples ont fait l'expérience de recevoir l'Esprit du Christ ressuscité, ils ont compris aussi par le fait-même qu'Il devait être reconnu et confessé comme "le Seigneur" (Ac 2, 36) ; de là ils ne seront pas longs à comprendre qu'Il était présent à l'origine de la création comme Il le sera à son terme.

Première fiche de partage sur le prologue de l'épître aux Hébreux

DIEU NOUS A PARLÉ EN UN FILS

Hébreux 1, 1-5

1 1 Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes, sous des formes fragmentaires et variées ; 2 mais dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé en un Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes*.

3 Resplendissement de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte l'univers par la puissance de sa Parole, après avoir accompli la purification des péchés*, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; 4 et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.

5 Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit :
"Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré" ?

FICHE POUR LES PARTICIPANTS

I - POUR LIRE

1. Un Dieu qui se révèle en un Fils

Notre Dieu est un Dieu qui "parle", il communique, il veut se livrer dans sa Parole. Parler à quelqu'un, c'est entrer en relation, cela peut même consister à se livrer à lui. Dieu avait commencé de le faire jadis "par les prophètes" ; il le fait aujourd'hui de manière définitive "en un Fils", qui est le sommet de la révélation de Dieu à l'humanité. Il ne nous parle pas de loin, par des idées, mais de près, par la présence de son Fils. Cette affirmation nous fait prendre conscience du sens de la naissance de Jésus que nous fêtons à Noël comme "parole de Dieu". Le texte ne nomme pas encore ici ce Fils par son nom de Jésus, il le fera pour la première fois en 2, 9, mais c'est bien de lui qu'il s'agit, puisqu'il va parler aussitôt de son œuvre rédemptrice et de sa glorification pascale (1,3).

2. L'ampleur de l'œuvre du Fils

Ce qui va nous surprendre, sans doute, c'est que cette œuvre rédemptrice du Fils s'inscrit dans une œuvre beaucoup plus large, qui va de la création à l'accomplissement ultime (eschatologique) de l'histoire. Nous pouvons être surpris par son ampleur. Il nous faut prendre acte du fait que le Christ, en tant qu'il est le Fils éternel de Dieu, est présent au monde et à l'humanité, bien avant le moment de l'Incarnation. Nous ne sommes pas loin du Prologue du 4^{ème} évangile : "Tout est venu à l'existence par lui (par le Verbe / la Parole / de Dieu) et rien n'est venu à l'existence sans lui. Ce qui est venu à l'existence en lui était vie, et la vie était la lumière des hommes" (Jn 1, 3-4). L'auteur de l'épître aux Hébreux dit déjà que le Fils "porte tout" par sa parole puissante...

Lexique

* **Mondes** : la littérature juive parle volontiers des "mondes" au pluriel, c'est-à-dire des deux mondes, le monde présent et le monde à venir; ils sont à la fois successifs et superposés. "Le monde à venir" est le monde définitif ; il surplombe déjà "le monde présent" ; il est le monde de la pleine participation à la vie divine, il est le monde de la résurrection. Mais "le monde présent", tout provisoire qu'il soit, n'est pas sans importance ; première étape de la création, il prépare le monde à venir.

* **Préexistence** : pour dire que le Christ, en tant que Fils de Dieu, n'est pas seulement un être de ce monde, mais qu'il appartient de toute éternité à l'être même de Dieu, on emploie volontiers ce langage de "préexistence" ; mais ce langage imagé est imparfait : le temps n'existe que comme dimension de la création ; il n'y a pas de temps avant la création. Il vaudrait mieux dire "surexistence". Dieu est au-delà de tout créé ; il en est ainsi de son Fils en lui.

* **Purification des péchés** (*ayant accompli la purification...*): ce langage fait allusion à la liturgie de Kippour, la grande fête juive de l'Expiation (= du Pardon). Chaque année, à Kippour, le Grand-Prêtre entrait dans le Saint des saints, "à travers le voile" qui fermait le Saint des saints, en présence de Dieu, avec le sang des sacrifices qui était le symbole de la communion de vie restaurée avec Dieu. Ce n'était là qu'une figure, dit l'auteur de l'épître. Jésus est entré dans le Saint des saints véritable, au ciel ; "à travers le voile de sa chair crucifiée" (10, 20), il a accédé à Dieu-même. Son sang versé aura été l'expression de sa vie donnée, moyennant laquelle il est allé à Dieu en personne, en nous y introduisant tous avec lui.

* **Saint des saints** = le lieu très saint, le lieu le plus saint du sanctuaire, là où se trouvait l'arche d'alliance, qui était symboliquement le piédestal de la présence divine, entre les deux ailes des Chérubins ; c'est là que le Seigneur se donnait à rencontrer. C'est sur le "propitiatoire", la plaque d'or qui recouvrait l'arche d'alliance, que le Grand-Prêtre faisait les onctions de sang sacrificiel le jour de Kippour (le seul jour où il entrait dans le Saint des saints).

* **Sang sacrificiel** : dans les sacrifices, l'essentiel n'est pas l'immolation qui n'est qu'un rite préalable, mais les onctions de sang que le prêtre fait sur les lieux qui symbolisent la présence de Dieu (l'autel, le "propitiatoire" de l'arche d'alliance) ; "le sang est la vie" : Dieu le donne à Israël comme expression symbolique du rétablissement d'alliance ; au Sinaï Moïse avait aspergé de sang, d'une part, le peuple, d'autre part, l'autel, symbole de la présence divine, en disant : "*Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur conclut avec vous*". C'est un contresens de présenter le sang sacrificiel comme symbole d'un châtement divin exercé sur une victime substituée au pécheur. L'auteur de l'épître aux Hébreux voit le sang sacrificiel dans la vie donnée du Christ : c'est cette vie donnée qui exprime et réalise l'alliance entre Dieu et l'humanité. "*Ceci est mon sang de l'alliance, versé pour vous et pour la multitude*", dit Jésus à la dernière Cène.

II – ET MAINTENANT, AU TEXTE :

1. Portons notre regard sur le verbe principal du v. 1 et 2 : Dieu a parlé.

A qui est adressée cette parole ? Citons quelques passages de l'Écriture où Dieu parle... (Genèse, prophètes ...)

2. Les titres du Fils : (v. 2)

- Il est héritier de toutes choses (accomplissement)
- Il a créé les mondes (origine)
- Il porte toutes choses (permanence)

Toute une histoire ... Le commencement et la fin, Alpha et Oméga.

3. Gloire (v. 3) : "*rayonnement / s'est assis / expression parfaite...*"

Classons :

- ce que le Fils fait lui-même
- la place que Dieu lui donne
- la relation Père / Fils

III – ACTUALISATION

1. Un Dieu qui parle : nos contemporains ne disent-ils pas plutôt que Dieu se tait ? Dieu parle. Dieu se tait. On fait parler Dieu. Comment vous situez-vous par rapport à ces diverses interrogations ?

Où et quand entendons nous Sa parole ?

Où la cherchez-vous le plus volontiers : conscience, Bible, évangile, événements ...? Seuls ou en partage avec d'autres ?

Quelle est la portée de cette Parole de Dieu pour vous, au-delà de ce qui serait pure connaissance religieuse ?

2. Comparons les idées communes que l'on se fait sur "le dieu commun" (anciennes religions, déistes et cultures contemporaines) et notre Dieu : Père, Fils, Esprit en relation.

3. Bien avant sa conception humaine, celui qui s'appellera Jésus est déjà le Fils, le Verbe, la Parole ! Déjà, dès l'origine de la création, il venait dans le monde, il venait vers les hommes (Prologue de St Jean). Cela bouscule nos manières habituelles de penser : qu'en disons-nous ? Quels changements cela peut-il apporter à notre manière de voir le monde ?

IV - PISTES POUR LA PRIÈRE

Lire et méditer le Prologue du 4^{ème} évangile (Jn 1, 1-18, extraits).

Se laisser porter par l'histoire du Verbe de Dieu qui vient à l'homme :

*Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu,
et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.*

Il était au commencement auprès de Dieu.

Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes...

*Le Verbe était la vraie Lumière,
qui éclaire tout homme en venant dans le monde.*

*Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait,
mais le monde ne l'a pas reconnu.*

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

*Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom
il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.*

Et le Verbe s'est fait chair,

il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire,

la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

Tous nous avons eu part à sa plénitude,

nous avons reçu grâce après grâce :

après la Loi communiquée par Moïse,

la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

Dieu, personne ne l'a jamais vu ;

le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Cantiques :

Source nouvelle L 47 - 2

①

Source nouvelle, Vie éternelle
Fontaine vive en nos déserts :
L'esprit fait naître l'univers.

Christ est lumière au cœur de pauvres
Christ est lumière au cœur du monde

②

Source en attente, Partout présente
Mêlée au souffle créateur :
L'Esprit se tait pour dire Dieu.

Christ est silence au cœur des pauvres
Christ est silence au cœur du monde

Touche nos oreilles U 28

Dieu silence tu nous as parlé :
Lumière dans nos yeux
Ferment dans notre pain.

①

Touche nos oreilles
Nous entendrons
Souffles sur nos lèvres
Nous parlerons
Donne ta lumière
Nous brillerons
Montre-nous la route
Nous marcherons

②

Tourne ton visage,
Nous te verrons.
Coule dans nos veines,
Nous guérirons.
Viens l'espérance,
Nous t'attendrons.
Brille ton étoile,
Nous partirons.

Notre Père

Oraison

Jésus, Fils de Dieu (L'Éternel Sauveur), Emmanuel (Dieu avec nous),
Merveilleux-Conseiller, Dieu fort, Prince de paix, ton Père a dit : "Celui-ci est
mon fils bien-aimé, écoutez-le". Toi Fils, l'égal du Père, la Parole de Dieu faite
chair, apprends-nous à mieux connaître le Père. Amen

FICHE POUR LES ANIMATEURS

V – CLÉS DE LECTURE

Le Fils de Dieu (Le prologue, He 1, 1-4)

Après avoir parlé jadis de manière fragmentaire et variée par les prophètes, Dieu nous a parlé en ces temps qui sont "les derniers" en un Fils, qui est en personne la parole définitive de Dieu. Pour déployer toute la richesse de cette communication divine, l'auteur est amené à préciser l'identité de ce Fils, à dire sa participation à l'œuvre du Père dans la création et dans l'histoire. Essayons de recueillir d'abord tout ce qu'il dit de lui ; ensuite de comprendre quel lien il met entre ce qu'Il est et ce qu'Il fait.

1. Ce qu'Il est

Il est *le Fils*, dans un sens transcendant. Ce titre nous est bien connu depuis les lettres de saint Paul et depuis les évangiles. Ce qu'il y a de nouveau ici, c'est un langage qui projette sur lui des expressions caractéristiques de la Sagesse créatrice de Dieu dans l'Ancien Testament (Sg 7, 25 ; Pr 8, 22-31), et même il les amplifie : ce Fils est "*le reflet resplendissant de la gloire du Père, l'expression parfaite de son être*". Il est comme un autre lui-même. Plus tard notre Credo dira de lui : "*lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père*".

Dieu l'a établi "*héritier de tout*" ; n'est-ce pas normal puisqu'Il est son Fils ? Encore faut-il apprendre par quel chemin Il l'est devenu. C'est ce que nous allons apprendre quand on va nous dire ce qu'Il a fait et comment Il l'a fait.

2. Ce qu'Il a fait / ce qu'Il fait / ce qu'Il fera

C'est par lui que le Père a procédé à la création : "*Par lui il a fait les mondes*"*. Le Fils n'intervient pas seulement dans l'Incarnation, il est déjà présent et actif dans l'acte même de la création. Ce Fils "*porte tout par sa parole puissante*". "*Porter*" dans ce contexte culturel veut dire "gouverner" : porter une ville = la gouverner. C'est lui qui conduit le monde et son histoire à son achèvement. Il le fait par sa Parole qui est celle-là même de Dieu.

Il a procédé dans l'histoire à une démarche qui nous a valu le Pardon définitif : "*après avoir accompli la purification du péché*". Cela est dit en projetant sur lui l'image du grand-prêtre qui chaque année entrait dans le Saint des saints avec le sang sacrificiel* pour symboliser la réconciliation de Dieu avec son peuple ; cela n'était qu'une image de ce qu'a fait Jésus une fois pour toutes : par sa vie donnée jusqu'à la mort sur une croix il a accédé à Dieu-même, pour lui et pour nous ; Il a réalisé le grand Pardon en son humanité filiale et fraternelle.

"*Il s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux*" : ce langage d'élévation tient lieu ici, comme en d'autres passages du N.T., de l'affirmation pascale, car la résurrection de Jésus signifie sa glorification ; il apparaît dès lors qu'Il est en mesure de conduire l'histoire humaine jusqu'au salut, jusqu'à son accomplissement final (eschatologique). C'est ainsi qu'Il est devenu "*l'héritier de tout*".

3. Quel lien entre ce qu'Il est et ce qu'Il fait ?

Nous cherchons maintenant à comprendre quels liens ce croyant, auteur de l'épître aux Hébreux, met entre ces différents attributs et les différents aspects de l'œuvre du Christ. Comment procède sa foi ? Qu'est-ce qui illumine son regard sur Jésus ? Peut-être sa démarche de foi pourrait guider aussi la nôtre ...

1 - D'abord ce Fils transcendant et préexistant* de Dieu, il ne le connaît qu'à partir de la figure humaine d'un certain Jésus, celui de la grande tradition chrétienne des origines : Jésus le crucifié, que les premiers disciples ont été amenés à reconnaître comme le Ressuscité, "*le premier-né d'entre les morts*" (Col 1, 18), inaugurant en sa personne une nouvelle création, fondée sur le don de soi jusqu'à l'extrême.

2 - En effet il faut prendre la mesure du choc qu'a été sur les disciples l'événement pascal. La résurrection de Jésus leur est apparue comme un événement inouï, qui les mettait aux bords de la Fin. Quel autre achèvement de l'histoire pouvait-il y avoir que d'y participer ? En lui et par lui⁶, ils seraient victorieux même de la mort. Il leur a même fallu du temps pour comprendre que, cependant, l'histoire devait durer encore. Mais l'événement décisif avait eu lieu. Oui, c'est bien lui, ce crucifié du Vendredi saint, qui mène l'histoire à son terme : "*Dieu l'a établi héritier de tout*".

3 - Alors le regard du croyant se retourne de la fin vers le commencement : "*un Fils qu'Il a établi héritier de tout, par lequel aussi Il a fait les mondes**". A la lumière de la glorification pascale de Jésus, qui le désigne comme "le Seigneur" et le révèle comme l'achèvement de la création et de l'histoire, ce croyant comprend que le Fils devait être aussi à l'origine : s'Il était responsable et capable d'achever, c'est qu'Il devait avoir été responsable et capable de commencer. C'est son œuvre qu'Il viendrait achever, plus précisément l'œuvre du Père par lui. On projette alors sur "le Fils" des attributs qui étaient ceux de la Sagesse créatrice de Dieu dans les livres de sagesse de l'A.T. ; bien mieux que cette figure littéraire, le Fils est "*le rayonnement de sa Gloire, l'empreinte de son être*", et c'est par lui que "*Dieu a fait les mondes*". Il est, dès l'origine, celui qui "*porte tout*".

4 - Mais alors si le Fils qui participe à l'acte créateur du Père est "*l'héritier de tout*", s'Il est "*celui qui porte tout*", comment a-t-Il honoré sa responsabilité de conduire l'histoire à son terme ? L'a-t-Il fait de l'extérieur ? Non, mais de l'intérieur, en étant non seulement "le Fils" en Dieu de toute éternité, mais quelqu'un parmi les humains ; quelqu'un qui les a pris en charge jusqu'à assumer leur faiblesse et leurs épreuves et réaliser le Pardon qui leur était nécessaire pour entrer en communion de vie avec Dieu. Voilà pourquoi Il a reçu un Nom qu'Il est seul à porter – que même les anges ne portent pas -, un nom que l'auteur dévoilera plus loin dans l'épître (2, 17) : le Prêtre unique et véritable ; c'est lui, parce qu'Il est à la fois le Fils de Dieu et le frère des hommes.

6 Le Père est glorifié « *par lui, avec lui et en lui* », chante la liturgie eucharistique, parce que c'est ainsi que l'œuvre du salut est réalisée.

4. Quelle lumière ce cheminement de foi peut-il nous apporter aujourd'hui ?

En notre monde sécularisé, nous avons de la peine à croire en Dieu. L'homme moderne craint de perdre son autonomie, sa liberté, sa dignité, s'il s'en remet à un créateur qui régit son existence, qui norme son action, qui sanctionne ses actes. D'ailleurs nous demandons où est Dieu. Où et quand entendons-nous sa parole ? La réponse du N.T. consiste à faire part d'une expérience. Certes il y avait, en soubassement, héritée des cultures anciennes, une certaine idée de Dieu, qui précède, qui préside, qui juge, "le Dieu commun" des religions et de notre imaginaire religieux... Mais déjà l'histoire d'Israël, et bien plus encore l'histoire de Jésus a complètement transformé la donne. Dieu : nous ne le connaissons pas par des raisonnements philosophiques, ni par "la religion naturelle", mais par le fait qu'Il vient à nous dans une histoire qu'Il réalise avec nous et non pas "*par-dessus nous*". Là est sa révélation, "*en un Fils...*" Dans cette histoire, la vie de Jésus, son ministère, sa Passion et la certitude de sa résurrection ont porté la lumière à l'incandescence : non, nous ne sommes pas les enfants du hasard, nous n'avons pas été appelés à l'existence pour le néant ; oui, notre histoire est habitée et conduite ; le Dieu qui nous a appelés à l'existence est aussi, en son Fils, celui qui prend part à notre histoire et la mène à son achèvement de l'intérieur ; Il ne nous infantilise pas, Il nous responsabilise.

Cette théologie "décoiffe". Nous sommes habitués, hélas, à parler de la création, de l'incarnation et de la croix comme de moments isolés les uns des autres. Habitués aussi à parler de la création comme la spécialité de Dieu, de l'Incarnation et de la Croix comme la spécialité du Fils; quant à l'Esprit on lui laisse de gérer l'Église. Ce sont là des manières de voir étrangères au N.T. Les personnes divines sont engagées toutes les trois, chacune selon son identité, dans tout le processus de l'économie du salut depuis la création jusqu'à son achèvement final (eschatologique). En outre l'Incarnation et la Croix ne sont pas des opérations de rattrapage. D'entrée de jeu le Père crée en son Fils pour appeler l'humanité à communier à lui dans l'Esprit ; de toute éternité Il engendre ce Fils comme celui qui sera aussi, dans l'histoire, le premier-né d'une multitude de frères (Rm 8, 29 ; Col 1, 15.18), et qui ne pourra le devenir qu'en participant à leur condition de faiblesse, en tout semblable à eux hormis le péché. C'est précisément ce que nous dit le second extrait de cette lettre aux Hébreux (2, 5-18).